

Le Colloque de Chevetogne 1994: un bref aperçu

Horia Roşcanu

Резюме

Інформацію про третю екуменічну зустріч, яка відбулася в Шевтоні, Бельгії подає румунський греко-католицький студент Богословії з Монреалю. Автор дає короткий огляд доповідей, які були прочитані на конференції під загальною темою „Місія, прозелітизм, і християнська єдність.”



Nous devons tout faire pour guérir les souvenirs d'incompréhension du passé et promouvoir des attitudes nouvelles fondées sur le pardon, l'estime et le respect mutuels. Nous devons nous opposer à toute hostilité et à tout esprit de rivalité entre nous, pour que nous puissions nous engager résolument, par la collaboration réciproque, dans l'édification de nos Églises.¹

¹ Jean-Paul II, allocution à Abuna Paulos, patriarche de l'Église d'Éthiopie, *Irenikon* 66:2 (1993), 204-205.

L'Uniatisme

Le Colloque de Chevetogne 1994 (29 août au 2 septembre) fait suite aux Colloques précédents (1992 et 1991) qui se sont penchés sur ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler le "problème de l'uniatisme." Le thème de cette année était: "Mission, prosélytisme et unité chrétienne," mais, comme nous le verrons, les conférenciers ont dépassé les frontières géographiques et ecclésiales de l'uniatisme. Cet article ne constitue pas un compte-rendu exhaustif de ce Colloque, tâche irréalisable, mais plutôt une vue d'ensemble, subjective comme toute vue humaine, accompagnée de quelques remarques.

À la suite de l'effondrement des totalitarismes en Europe de l'Est, les Églises uniates, dont on ne savait presque rien à l'étranger, sont sorties des catacombes, revendiquant leur droit pleinement légitime à l'existence. Historiquement, ces Églises sont issues d'un mouvement appelé *uniatisme*. Ce mouvement fut amorcé lorsque, les tentatives de réconciliation globale des Églises occidentale et orientale ayant échoué, l'Église de Rome entreprit d'envoyer des missionnaires pour convertir un à un les fidèles de l'autre camp à la "vraie foi," à "l'unique véritable Église." La période la plus florissante de cet élan s'étend du XVI^e au XVIII^e siècle.

Tous admettent aujourd'hui que ces unions se sont effectuées sur la base d'une conception polémique et non traditionnelle de l'Église, conception fondée sur la "conversion des dissidents." Il va de soi que divers facteurs autres que purement religieux, notamment politiques et économiques, se sont avérés décisifs dans l'union de certaines Églises locales au Siècle de Pierre.

Ayant été obligées, jusqu'à tout récemment, de lutter pour leur survie dans la clandestinité, ces Églises uniates émergent aujourd'hui des catacombes, couronnées de la gloire des martyrs et des confesseurs de la foi face à l'athéisme militant. Elles n'ont donc pas vécu l'*aggiornamento* proposé par le concile Vatican II, et certaines vivent aujourd'hui une véritable crise d'identité. Car dans le *dialogue de la charité* entre Rome et Constantinople, entrepris par Jean XXIII et Athénagoras I^{er}, suivi par le dialogue théologique, l'uniatisme en tant que principes et méthodes a été fermement rejeté. L'an dernier, à Balamand, au Liban, la Commis-

sion mixte internationale de dialogue théologique entre Catholiques et Orthodoxes a produit un texte commun, le Document de Balamand, où l'uniatisme est formellement condamné en ces termes: "cette forme d'*apostolat missionnaire* (...) qui a été appelée *uniatisme*, ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises."²

Destiné à être proposé à la réception de toutes les Églises concernées, ce document eut l'effet d'une bombe au sein de certaines Églises uniates,³ qui ont cru y voir un moment – à tort – leur abandon pur et simple par l'Église de Rome. Le traitement triomphaliste et dénué de nuances que certains Orthodoxes ont accordé à ce texte n'est pas étranger à son rejet véhément par certains Uniates.

Une question très pertinente posée en table ronde au Colloque de Chevetogne de 1992 se formulait comme suit: "Est-ce que la progression du dialogue entre les Églises orthodoxe et catholique romaine ne conduit pas les Églises orientales catholiques (uniates) dans une impasse psychologique qui rend impossible toute solution ecclésiologique?" Autrement dit, le fait que le dialogue théologique entre l'Église de Rome et les Églises orthodoxes se poursuit depuis une trentaine d'années sans la présence pleine et effective des Églises uniates ne pousse-t-il pas ces dernières dans une *banlieue ecclésiologique* et, en fin de compte, à une "ghettoïsation" à plus ou moins longue échéance? Ces Églises qui ont choisi de résister avec vaillance au rouleau compresseur communiste méritent-elles de s'évaporer aujourd'hui dans la chaleur des retrouvailles (entre Catholiques et Orthodoxes) et du nouveau paysage oecuménique? Ces retrouvailles sont-elles même légitimes si les Églises uniates en sont exclues? À ce propos, l'*hiver oecuménique* que nous vivons aujourd'hui, et qui impose le "problème uniате" à l'ordre du jour, est incontournable pour que le dialogue demeure dans la vérité. Des parents en voie de réconciliation après une longue séparation

² "L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion (Document de Balamand)," *Irénikon* 66:3 (1993), 349.

³ Notamment celle de Roumanie.